

Le peuple endormi a poussé le cri de la Croisade ultime

écrit par Patrice Cirier | 2 janvier 2019



Vous vous penchez Madame

Vous vous penchez Madame, et vous compatissez,
Vous la Dame d'Albion qui passiez par hasard
En ce lieu retiré, sombre et dissimulé
Où nous sommes soignés à l'abri des regards,
Vous avez, horrifiée, votre course arrêté,

Là, sur mon corps sanglant
Vos yeux ensorcelants ont viré outremer,
Et vos seins oublieux de tout le convenant,
A mon souffle haletant vous livrent toute entière.

Mais savez- vous Madame pourquoi martyrisés,
Tant de corps étendus gémissent à l'unisson,
Pourquoi tant de souffrance, pourquoi tant de passion
Dans cette guerre hurlante, furieuse, désespérée ?

C'est de France, Madame voyez vous qu'il s'agit,
De ses vallons si verts, ses plaines infinies,
De ses montagnes blanches, de ses mers, de ses fruits.
De ses calvaires plantés aux sentiers de folie,
De ses châteaux d'orgueil et d'art pur mélangés,

De son génie sacré que les siècles ont forgé.
Le cri des cathédrales qui hurlent vers le ciel,
La beauté du Message d'amour intemporel ,

Immense acte de foi d'un peuple en son Sauveur,
Sanctifié de Roman, et de Gothique sans peur.
Entendez-vous le chant de nos pères sacrifiés.
Entendez-vous ce cri du peuple bafoué
Exploité, maltraité, berné, déraciné,

Et par l'envahisseur sans cesse humilié
Servi par des valets inaptes à gouverner ?
Avez-vous vu Madame ces hordes innombrées
De barbares sans respect, haineux et affamés

Brandissant leur croissant et leur livre sacré,
Dérobant aux regards des épouses bâchées ?
Sont-ils ces doux agneaux que présente la fable
De nos politiciens au sourire trop aimable,

Ou ces loups affamés, fanatiques histrions
Ne songeant qu'à soumettre cette grande Nation,
Que nos ancêtres ont mis quinze siècles à dresser,
Pour la réduire à rien, pour la fouler aux pieds ?

Au lieu des abbayes ils dressent des mosquées
Des minarets obscènes partout sont érigés!
De nos riants faubourgs, ils ont fait des « banlieues »
Soumises à la Charia, avec Allah pour dieu.

D'écoliers appliqués ils ont fait des ignares,
Pauvres neufs égarés dans une mer sans phares,
Qui ont perdu leur langue, qui ont perdu leurs pères,
Qui vivent dans la crainte dans l'ombre des « grands frères ».

De nos petites filles aux charmes occultés,
Ces nouvelles esclaves sans joie ni liberté,
Ils ont fait leurs servantes, humbles et illettrées
Au service de leur maître toutes entières dévouées.

Au nom de leur prophète, Ils frappent nos professeurs
Qui tentent d'enseigner un peu de nos valeurs.
De nos femmes de France ils veulent voiler le corps
Interdire l'instruction, inféoder le sort,

Les reléguant au rôle de ventres obéissants,
De zélotes asservies aux mâles omnipotents.
Leur dessin est partout, sous-jacent dans leur foi :
Imposer la Charia aux enfants de la Loi,

Interdire la musique, Bacchus nous faire renier !
Ils ne sont pas venus pour français devenir
Nous aimer, nous chérir comme frères adoptés
Ils sont venus haineux pour nous anéantir !

Par le ventre des femmes ils nous veulent asservir,
En comptant sur leur nombre pour nous mieux conquérir
Et au pays de France imposer l'islamisme,
Jouant sur notre peur et notre immobilisme.

Mais voyez- vous Madame, ce peuple qu'on croyait
A jamais endormi sur des lauriers fanés,
A poussé ce grand cri de la Croisade Ultime
De la venue sacrée du sacrifice intime !

Des armes qu'on croyait à tout jamais perdues
Ont rejailli soudain dans des mains de colère.
Des chants guerriers venus des gorges de nos pères
Ont scandé à nouveau des fiertés révolues.

Les Gaulois divisés ont vengé Alesia,
En se dressant ensemble pour ce premier combat.
Madame c'est jour de gloire pour notre France altièrre,
Atypique, orgueilleuse et toujours si entière,

Reprenant le flambeau de Charles le Martel,
Et l'épée de légende de Jeanne la Pucelle,
De Roland, de tous ceux tombés à la bataille,
Ensanglantés, meurtris sous leur cote de maille,

Afin que France vive, afin que France vaille,
Afin que pousse encore notre blé sur la paille,
Pour le sol des ancêtres, pour la tradition,
Pour nos grands capitaines, pour notre érudition,

Pour les livres écrits, pour les prières chantées,
Pour nos enfants qui rient, pour nos femmes aimées,
Pour le plaisir de vivre en notre doux pays
Qu'ont loué nos poètes, qu'ont dansé nos amis,

Ensemble se sont levées les Légions éternelles
Invaincues et glorieuses de France Citadelle...
C'est pour cela Madame que nous vivons ce soir
Pour le combat suprême, le combat de l'espoir !

C'est pour cela, Madame que nous mourrons demain,
Si tel est des Gaulois le final destin !